



JEAN WYART
(1902-1992)

Né à Avion dans notre Flandre, le 16 octobre 1902, mort à Paris le 13 mars 1992.

Jean Wyart était un "méritant", il parlait avec émotion et respect de sa jeunesse et de son père, mécanicien aux Chemins de Fer du Nord, Compagnie dont une bourse lui permit de passer du Collège d'Abbeville au Lycée Saint Louis pour préparer les Grandes Ecoles... Il évoquait avec humour et vivacité ces temps de travail acharné à la limite des possibilités matérielles avec en plus la guerre, le front pas bien loin.

En 1923, il intègra Normale Supérieure, rue d'Ulm : études évidemment brillantes qui lui permirent de découvrir les premiers travaux sur la structure des cristaux. Tout était récent dans cette discipline : la diffraction des rayons X par les réseaux cristallins datait de 1912 (Von Laue) ; au début de 1913, les Bragg réalisèrent les premières analyses structurales de la sphalérite et des chlorures alcalins, et en 1924 Weissenberg révolutionnait la méthodologie de la détermination des structures.

Agrégé, ayant effectué son service militaire dans l'aérostation (il en était très fier et nous a souvent régales de bonnes histoires sur ce sujet), il entra en contact avec Frédéric Wallerant, qui occupait la chaire de minéralogie de la Sorbonne, et avec Charles Mauguin, son maître de conférences, un des premiers "cristallographes X" qui avait publié en 1924 "la structure des cristaux".

Intérêt scientifique pour un domaine nouveau, respect et amitié pour ses patrons allaient décider de la carrière et donc de la vie de Jean Wyart, qui se déroula en Minéralogie à la Sorbonne, sa retraite inaugurant quasiment son bureau dans le laboratoire de Minéralogie-Cristallographie de Jussieu.

En 1933, il soutient sa thèse sur la structure des zéolites et son éventuel rôle dans l'étrange mobilité de l'eau et des cations de ces silicates. Il montre dans la chabazite (Ca, Na₂) [Al₂Si₄O₁₂].6H₂O l'existence de larges canaux structuraux, permettant le déplacement facile des cations Na et Ca et de l'eau zéolitique dont il démontre l'indifférence vis-à-vis de la structure de la charpente aluminosilicique. Tout cela c'était de la recherche pure et il aurait été bien surpris du futur développement industriel de ces fameuses zéolites !

Cette même année, il devient le plus jeune maître de conférences de l'Université. Ses cours, très suivis, étaient simples, didactiques, brillants et *chaleureux*. Nombreux sont les anciens élèves qui s'en souviennent, comme ils se souviennent des examens devant un juge bienveillant.

Je n'aurais garde d'oublier que comme Professeur de Physique et Chimie et grâce aux élèves de l'Ecole de Chimie de Paris qui suivaient nos cours en Sorbonne, il sut faire pénétrer la science des cristaux dans le cœur de nos collègues chimistes.

Ce fut un grand cristallographe. Co-éditeur d'Acta Crystallographica dès 1947, il fut dix ans plus tard Président de l'Union Internationale de Cristallographie et grâce à ses nombreux amis, les Bernal, Ewald, Buerger, Laves, Harker, Wyckoff, Donnay, Belov... qui comme lui aimaient l'humain, il a beaucoup contribué à la coopération amicale des savants du monde entier.

Après 1936, il s'engage dans la grande aventure du C.N.R.S., réalise pour le Palais de la Découverte la salle de cristallographie. Puis le conflit, la Résistance avec Joliot-Curie, toujours les structures, mais aussi le début de ce qui allait être une des grandes découvertes, l'étude des conditions de genèse des minéraux et des roches, permettant d'exalter le rôle de l'eau dans la formation des roches éruptives, face à la petite école solidiste pugnace et éloquente de René Perrin. Ce fut l'ère des autoclaves. Ces tubes d'acier sont maintenant des antiques sinon des reliques, mais ce sont eux qui ont permis de transformer pour la première fois l'obsidienne en granite. Ces recherches faites avec Germain Sabatier et son équipe ont changé la pétrologie expérimentale, sinon la pétrologie tout court.

Tout l'intéressait, il avait créé dès 1941 le Centre de Documentation du C.N.R.S., dont il resta Directeur jusqu'à sa retraite. Très proche des Directeurs de ce grand organisme (l'un d'entre eux, Jean Coulomb, avait été son condisciple à Normale), il fut membre de son Directoire de 1957 à 1967, ce qui lui permit, aidé d'un autre Orléanais de cœur, Hubert Curien, son ancien élève et son collègue, d'aider au lancement de l'opération C.N.R.S - Orléans et d'y faire créer le Centre de recherche sur la synthèse et la chimie des minéraux. Ce Centre de recherche a prospéré comme l'on sait et fut son dernier enfant car la structure hexagonale diversement centrée des laboratoires de Jussieu ne lui a jamais permis d'oublier, durant vingt années de retraite, oh combien ! active, l'escalier craquant et l'odeur de chêne ciré de son Laboratoire de la rue Saint-Jacques.

Une profonde amitié le liait à Marcel Roubault et il le soutint vigoureusement lors de la création de l'Ecole de Géologie de Nancy, dont il dirigea le Comité de Direction jusqu'en 1975.

Dans de nombreuses occasions une véritable symbiose a existé entre ces deux personnalités si différentes sur beaucoup de points sauf une d'importance, leur amour de la recherche et de l'enthousiasme. C'est d'ailleurs pour aider Roubault dans sa construction d'une partie essentielle du nucléaire français : l'approvisionnement en uranium, qu'il fut membre du Comité de Mines et du Conseil Scientifique du C.E.A entre 1957 et 1967.

Dès mon arrivée près de lui en 1952, j'ai pu, et je l'en remercie, l'orienter dans une nouvelle voie, celle des collections de Minéralogie, car il était de cette rare espèce de cristallographes aimant la nature, et les minéraux. Il m'aida à monter la collection de Minéralogie de la Sorbonne, qui, grâce au legs de notre Ami, le Colonel Vésignié et au dévouement de Pierre Bariand, allait devenir l'ensemble prestigieux qui orne Jussieu actuellement. Il fit partie de ces quelques favorisés de la minéralogie qui ont récolté des lazurites sur les sommets afghans ou traqué l'andalousite dans l'Espagne profonde.

A propos de son amour des idées nouvelles, je rappellerai que c'est grâce à Jean Wyart que nous avons pu lancer, en 1957, la microsonde électronique de nos amis Guinier et Castaing à la conquête des Sciences de la Terre.

En janvier 1959, nous fêtons au vieux labo de la Sorbonne l'élection de notre patron à l'Académie des Sciences et, par la suite, bien d'autres Académies l'ont honoré en l'accueillant et en le parant de multiples distinctions.

Mais, en outre de tout ce qui fut sa vie : les cours, la recherche pour lui et ses élèves, la constante quête de sujets nouveaux d'intérêt, le soutien, les discussions alertes, ouvertes et chaleureuses avec ses collaborateurs et donc ses amis, il s'intéressait de très près avec notre A.J. Rose qui vient de la suivre dans nos regrets, à sa chère Société de Minéralogie et de Cristallographie. Il en suivait la croissance, connaissait la plupart de ses membres et ses interventions dans nos Conseils étaient aussi pertinentes qu'humaines.

Que dire de plus de Jean Wyart sinon qu'il a bien servi son pays et la Science, qu'il a beaucoup aimé ceux qui l'entouraient, qui le lui ont bien rendu. Nous, les vieux, cristallographes, minéralogistes, et chimistes parisiens, nous sommes tous peu ou prou de sa famille.

Et puis il fut et il reste mon Patron.